

12 Mars 1996

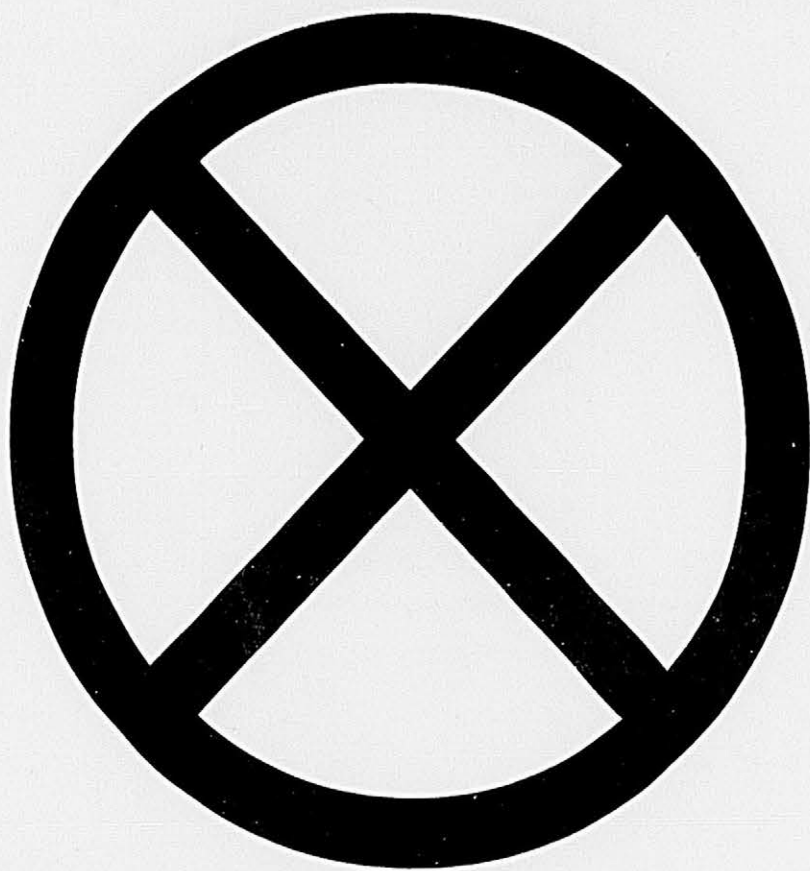
McGill Daily français

MARDI 12 MARS 1996 VOL. 85, NO. 62

On vote depuis 1977

ÉLECTIONS À L'AÉUM

Voter est plus qu'un **droit**, c'est un **devoir**



DOSSIER SPÉCIAL: LES CHOIX DU MCGILL DAILY FRANÇAIS pp. 4 -5

À travail équivalent, salaire égal

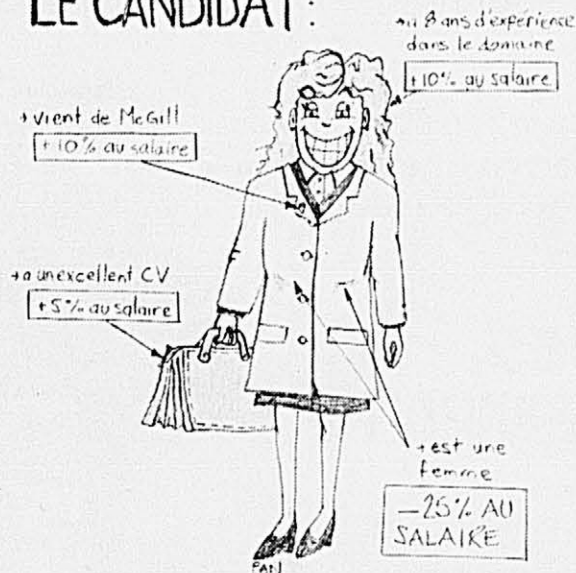
Pour les femmes, la Solidarité, ça marche!

Jean-Sébastien Jetté

Le 8 mars dernier marquait la journée internationale de la femme. C'était, entre autres, l'occasion pour plusieurs groupes sociaux féministes d'accentuer leur visibilité dans les médias et ainsi sensibiliser la population à leurs revendications. Une des demandes majeures est la mise en place d'une législation ajustant le salaire des femmes au même niveau que celui des hommes, pour l'accomplissement d'une tâche similaire. Ce changement est prôné depuis 20 ans et une lueur d'espoir point enfin à l'horizon pour les travailleuses québécoises.

L'un des participants majeurs à cette journée est la Confédération des Syndi-

LE CANDIDAT:



cats Nationaux (CSN). Par la voix de la vice-présidente Claudette Carbonneau, la CSN s'est engagée à lutter solidairement avec les femmes afin de provoquer des changements dans le domaine de l'équité salariale. Il faut savoir que depuis les dernières années, une multitude de conflits de travail et grèves spéciales pour rendre justice aux femmes ont été déclenchés et soutenues par la CSN. De plus, la CSN est membre de la Coalition en faveur de l'équité salariale, qui s'est particulièrement fait connaître l'été dernier à l'occasion de la « Marche du pain et des roses ».

Néanmoins, la revendication majeure reste toujours l'adoption d'une loi égalisant les salaires. « En principe,

affirme Mme Carbonneau, ce débat a été réglé il y a 20 ans, quand la Charte québécoise des droits et libertés a été adoptée. Mais dans les faits, le principe « à travail égal, salaire égal » n'a jamais été respecté ». Pour les femmes, la lourdeur juridique, les attentes qui n'en finissent plus et la crainte de déposer une plainte contre leur employeur sont des obstacles majeurs à la réalisation de ce principe, selon la vice-présidente de la CSN.

Il y a des lunes que le gouvernement promet de bouger dans ce dossier, surtout lors des campagnes électorales. « Encore aux dernières élections et au référendum, Québec s'est engagé à adopter une loi », souligne Mme Carbonneau. Craquant sous la pression, le 15 décembre 1995 « les élus ont donc déposé, au dernier jour de la session parlementaire et dans le

suite en page 7

12 Mars 1996

McGill Daily français

MARDI 12 MARS 1996 VOL. 85, NO. 62

On vote depuis 1977

ÉLECTIONS À L'AEUM

Voter est plus qu'un **droit**, c'est un **devoir**



DOSSIER SPÉCIAL: LES CHOIX DU MCGILL DAILY FRANÇAIS pp. 4 -5

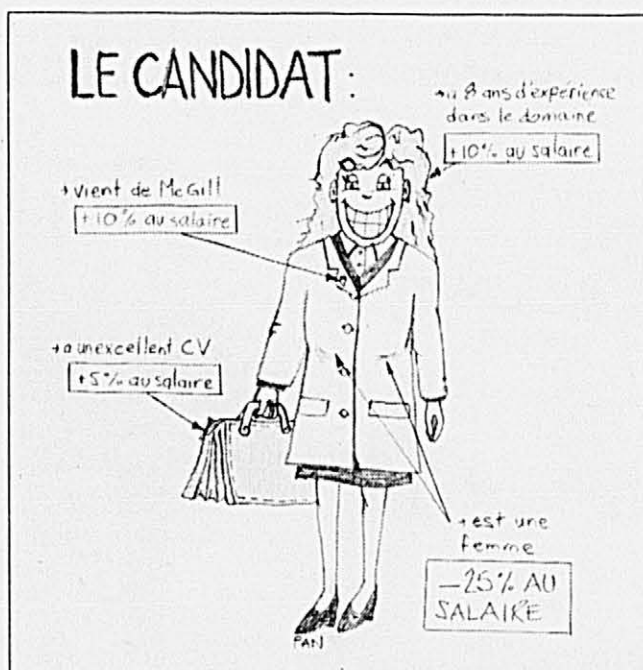
À travail équivalent, salaire égal

Pour les femmes, la Solidarité, ça marche!

Jean-Sébastien Jetté

Le 8 mars dernier marquait la journée internationale de la femme. C'était, entre autres, l'occasion pour plusieurs groupes sociaux féministes d'accentuer leur visibilité dans les médias et ainsi sensibiliser la population à leurs revendications. Une des demandes majeures est la mise en place d'une législation ajustant le salaire des femmes au même niveau que celui des hommes, pour l'accomplissement d'une tâche similaire. Ce changement est prôné depuis 20 ans et une lueur d'espoir point enfin à l'horizon pour les travailleuses québécoises.

L'un des participants majeurs à cette journée est la Confédération des Syndi-



cats Nationaux (CSN). Par la voix de la vice-présidente Claudette Carbonneau, la CSN s'est engagée à lutter solidairement avec les femmes afin de provoquer des changements dans le domaine de l'équité salariale. Il faut savoir que depuis les dernières années, une multitude de conflits de travail et grèves spéciales pour rendre justice aux femmes ont été déclenchées et soutenues par la CSN. De plus, la CSN est membre de la Coalition en faveur de l'équité salariale, qui s'est particulièrement fait connaître l'été dernier à l'occasion de la « Marche du pain et des roses ».

Néanmoins, la revendication majeure reste toujours l'adoption d'une loi égalisant les salaires. « En principe,

affirme Mme Carbonneau, ce débat a été réglé il y a 20 ans, quand la Charte québécoise des droits et libertés a été adoptée. Mais dans les faits, le principe « à travail égal, salaire égal » n'a jamais été respecté ». Pour les femmes, la lourdeur juridique, les attentes qui n'en finissent plus et la crainte de déposer une plainte contre leur employeur sont des obstacles majeurs à la réalisation de ce principe, selon la vice-présidente de la CSN.

Il y a des lunes que le gouvernement promet de bouger dans ce dossier, surtout lors des campagnes électorales. « Encore aux dernières élections et au référendum, Québec s'est engagé à adopter une loi », souligne Mme Carbonneau. Craquant sous la pression, le 15 décembre 1995 « les élus ont donc déposé, au dernier jour de la session parlementaire et dans le

suite en page 7

Poutine & Coke

pour \$3.49*



JE préfère



*Coke moyen

Valable seulement chez:

BURGER KING

2001 University • Métro McGill

Veuillez présenter ce bon avant de commander. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre. Aucune valeur marchande. Le détenteur de ce bon paiera les taxes de vente applicables. Date d'expiration: 30 Avril, 1996. * MC DE BURGER KING CORPORATION 1996

LE COMITÉ DES
CONFÉRENCES BEATTY
PRÉSENTE

ROGER C. SCHANK

The Institute for Learning Sciences
Northwestern University, Illinois

WHY MOST SCHOOLING
IS IRRELEVANT

Computers and the future of learning

Le mardi 19 mars 1996

Amphithéâtre
Fieldhouse
pavillon
Leacock
campus du
centre-ville

à 19h

Bienvenue
au public.
Aucun billet
exigé à l'entrée.
Renseignements:
Accueil McGill
398-6555



McGill

Protecting Student Rights is a Full-Time Concern

That's why the McGill Legal Information Clinic has a staff of trained student advocates to represent you before any Associate Dean, Dean, or Tribunal.

If you are being disciplined by any aspect of the University, or believe that the University has violated any of your rights, make the McGill Legal Information Clinic the first place you call.

The McGill Legal Information Clinic

"If you need us, we'll be there!"



**10-5, Monday-Friday
Shatner Basement
398-6792**

GRADUATE STUDIES IN CIVIL & CHEMICAL ENGINEERING UNIVERSITY OF CALGARY NSERC/INDUSTRIAL CHAIR IN BITUMINOUS MATERIALS MSc AND PhD POSITIONS AVAILABLE

Students interested in pursuing graduate studies in basic and applied research on a variety of materials and technologies and in basic materials science are invited to contact the NSERC/Industrial Chair in Bituminous Materials. The available positions will be of interest to students wishing to pursue careers in transportation, industrial rheology, theoretical sciences, bituminous materials, paving mixes, and polymers in engineering. The Chair's focus is on the development of new paving materials and technologies utilising post consumer wastes; recycled tires and other manufacturing side-stream or recycled materials.

Modern laboratory facilities are available for the development and characterization of different engineering materials. The Chair is well financed and students can expect a reasonable level of financial support.

For further information please contact:

Dr. Ludo Zanzotto
Chair in Bituminous Materials
Department of Civil Engineering
University of Calgary
2500 University Drive N.W.
Calgary, Alberta, Canada T2N 1N4
Tel: 403 220-8918 Fax: 403 282-7026
E-mail: fransham@enci.ucalgary.ca

or look at the home page on the internet at
<http://www.enci.ucalgary.ca/research/bituminous/welcome.html>

ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. **Étudiant-es et employé-es de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. **Grand Public**: \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. A votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1-LOGEMENT

Stanley near Sherbrooke—Beautifully renovated - reasonable prices. Stove & fridge. 3 1/2 4 1/2 available. Reserve now (514) 849-3897 or (514) 288-6782.

2-DÉMÉNAGEMENT/ENTRÉPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

3-AIDE DEMANDÉE

Camp Counselors Wanted Trimdown Fitness, coed camp located in the Catskill Mountains of NY. All sports, waterskiing, canoeing, ropes, lifeguards, crafts, dance, aerobics, nutrition, kitchen, office, 120 positions. Call Camp Shane. (800) 292-2267.

Salesperson needed for downtown computer store. Knowledge of IBM PC's and peripherals a must. Call Edwina at 933-2368.

Children's camp in Laurentians requires counsellor, instructors for waterskiing, sailing, swimming, canoeing, tennis, baseball, rockclimbing, volleyball, soccer, arts & crafts, drama, music. Telephone 485-1135. Fax resume to 514-485-1124.

5-TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P. 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette / Roxanne 288-9638/288-0016.

McGill College/Sherbrooke quality word processing of term papers, theses, resumes, bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.

Typing, comprehensive editing by experienced full-time editor. All subjects: theses, resumes, applications; indexing. Fast, reasonable. 7 days. Laser. HVM Editing 485-9278.

6-SERVICES OFFERTS

Editing and tutoring by English Ph.D. Papers and theses in English, social sciences and humanities. 933-8652.

7-A VENDRE

Stat camera. Itek 540. Good condition, maintained by KBR Graphics. \$2500 obo. 398-6790 ask for Mark.

14-AVIS



McGILL
NIGHTLINE
398-6246

McGill Nightline open 6pm-3am a confidential and anonymous line. We offer listening, referrals and information. Call at 398-6246 398-MAIN.

FNEEQ



Association des Étudiant-e-s
Diplômé-e-s Employé-e-s de McGill

agsem

Association of Graduate Students
Employed at McGill

Tel: (514) 398-2582. Fax: (514) 398-2623. email: agsem@faci.lan.mcgill.ca

FNEEQ



Pour qui travaillons-nous? McGill ou McDonald?

Après 22 mois de négociations, la première offre de salaire aux auxiliares d'enseignement a été établie à:

- \$10-\$15/heure (tout dépendant des responsabilités).
- Élimination de tous les renoncements de frais de scolarité.

AEDEM - L'Association des Étudiant-e-s Diplômé-e-s Employé-e-s de McGill considère cette offre inacceptable puisqu'elle implique une diminution de salaire pour presque tous et toutes chargé(e)s de cours.

Par conséquent, l'AEDEM est forcée d'utiliser le mandat de grève d'un jour de nos membres pour démontrer notre mécontentement à l'égard de l'attitude de l'université McGill envers les négociations et pour demander le **RESPECT**.

GRÈVE D'UN JOUR DES AUXILIARES DES ENSEIGNEMENTS MARDI 19 MARS

Au moins, chez McDonald on vous offre un uniforme gratuit.

Pour une gestion durable et responsable de nos matières résiduelles

La revanche des poubelles

NOUVELLE
Aziz Koulibaly

En 1995, le Ministère de l'Environnement et de la Faune a dressé un portrait général de la gestion des résidus au Québec dans le document *Pour une gestion durable et responsable de nos matières résiduelles*. Ce document vise à faire le bilan sur la progression de sa politique lancée en 1989.

En 1989, le gouvernement du Québec avait établi ses objectifs en matière de résidus en adoptant une politique de gestion intégrée des déchets solides. Cette politique, fondée sur un appel à la prise en charge volontaire des responsabilités par l'ensemble de la société québécoise, fixait deux grands objectifs : une réduction de 50% d'ici l'an 2000 de la quantité de déchets éliminés et une adaptation des moyens d'élimination afin de les rendre plus adéquats et sécuritaires. Elle proposait des solutions privilégiant, dans l'ordre, la réduction à la source, le ré-emploi, le recyclage et la valorisation des résidus, ainsi qu'une élimination sécuritaire de ce qui reste. La réduction, d'ici 1997, de 10% des résidus de table d'origines résidentielle et commerciale, ainsi que la réduction de 20% des résidus provenant de l'industrie de la construction, de la démolition et de la rénovation, sont certains des buts fixés à court terme.

De nouveaux objectifs pour le recyclage

Afin d'atteindre ces objectifs, le Ministère de l'Environnement et de la Faune apporte des propositions. Tout d'abord, le gouvernement mettra sur pied une société de gestion des matières résiduelles, en collaboration avec l'industrie. Cette société sera financée par cette dernière, qui devra lui verser une cotisation. Son mandat sera de mettre en place les moyens nécessaires pour atteindre les objectifs fixés par le ministère. Le gouvernement est même prêt à utiliser son pouvoir réglementaire si les moyens mis en place par la société

s'avéraient insuffisants pour atteindre les objectifs de réduction.

Les associations regroupant les intervenants et intervenantes de l'industrie, du commerce et des institutions devront conclure avec la nouvelle société des ententes par lesquelles leurs membres s'engageront à réaliser des audits et des plans de réduction des résidus, et à rendre compte publiquement de leurs résultats. Les municipalités du Québec devront, elles, mettre sur pied un programme de collecte sélective des matières résiduelles, ainsi que des activités d'information et de sensibilisation appropriées.

Sensibiliser la population

Le document du ministère fut

présenté au public par le Bureau d'audience publique sur l'environnement (BAPE) au mois de février dernier dans la région de Montréal. Le ministère fournit cette information afin de permettre aux Québécois et aux Québécoises de prendre une part active à l'effort dirigé vers la mise en valeur des déchets.

« Selon le bilan de 1992, le Québec n'a réussi à récupérer et à recycler que 8,4% des résidus qui étaient éliminés en 1988, année de référence à partir de laquelle l'objectif de réduction de 50% pour l'an 2000 a été fixé par la politique Québécoise de gestion intégrée des déchets solides », explique le ministre de l'Environnement et de la

Faune, M. Jacques Brassard.

De plus en plus de programmes de collecte sélective de matières résiduelles domestiques aux fins de recyclage sont mis sur pied. Ces programmes sont au cœur d'une remise en question par les municipalités de la façon dont les résidus doivent être gérés.

Les procédures administratives gouvernementales seront d'ailleurs allégées pour faciliter la récupération des résidus domestiques. Les municipalités régionales de comté (MRC) et les communautés urbaines devront inclure dans leurs plans de gestion des résidus la récupération des résidus domestiques dangereux. Depuis, les MRC et

les communautés urbaines utiliseront, pour préparer leurs plans de gestion des résidus, les mécanismes de consultation publique déjà prévus par la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme.

Le Ministère de l'Environnement et de la Faune considère la gestion des matières résiduelles comme un enjeu de société. À la suite du rapport que rendra public le BAPE, le Ministre entend rendre public un plan d'action qu'il mettra en œuvre en concertation avec tous les milieux concernés. Il ne reste plus qu'à espérer que le public sera réceptif et répondra favorablement à l'appel lancé par le Ministère de l'Environnement et de la Faune.

Le budget Martin

Un budget pour les jeunes ?

NOUVELLE
Philippe LeMay-Boucher

Mercredi dernier, le ministre Paul Martin déposait son troisième budget. Budget pré-électoral... pas assez agressif pour les uns, sensé et fidèle à la trajectoire pour les autres. Tout en resserant les cordons de la bourse, le ministre a voulu contenter les contribuables canadiens... Mais, les jeunes contribuables ?

Cela fait trois années consécutives que le le ministre Martin suit le fameux livre rouge. Malgré tout, la dette demeure un problème qui réduit peu à peu la marge de manœuvre du gouvernement. Pour enrayer la dette, il faut prendre des actions politiques coûteuses et affronter les protestations; mais pour cette année électorale, par exemple, le ministre n'a pas osé hausser les taxes et impôts. La lutte au déficit de M. Martin concerne essentiellement des réductions dans

les dépenses ministérielles et les transferts aux provinces.

Néanmoins, le Budget réservait-il quelque chose pour la population étudiante anxieuse de se décrocher un emploi et qui fait face à la note salée que représente la dette ?

D'après le président de la Fédération étudiante universitaire du Québec, François Rebello, le budget offre très peu aux jeunes. « En fait, rétorque-t-il, le budget de M. Martin est une énorme opération de marketing et présente plusieurs dangers pour les étudiants. Des décisions prises cette année, encore au stade d'étude l'an dernier, diminueront grandement les transferts de fonds fédéraux destinés aux universités et avec ça, en souffrira l'accessibilité aux études supérieures. Les statistiques le démontrent, l'augmentation des frais de scolarité diminue le nombre d'inscriptions aux universités. De plus, ce fardeau supplémentaire ne fera rien pour

renverser la régression du pouvoir d'achat des jeunes étudiants qui s'exerce depuis plus d'une dizaine d'années. »

Comme chaque année, le ministère des Finances retouche légèrement le système fiscal. Soucieux de faciliter l'épargne chez les jeunes, le gouvernement fédéral a revu certaines de ses règles. « L'intention du gouvernement est louable mais plutôt inutile, ajoute M. Rebello. Les crédits d'impôt accordés aux étudiants devraient l'être aux parents. Bien peu d'étudiants paient des impôts alors que leurs parents, qui les aident financièrement, auraient bien besoin de ce traitement. On peut dire qu'une fois de plus le fédéral rate son coup. »

Habituellement, on juge la performance d'un gouvernement au nombre d'emplois créés. Ainsi, Paul Martin innove cette année en mettant sur pied un programme conjoint avec l'entreprise privée. Ce programme visera à stimuler la création d'em-

ploi en octroyant des subventions aux entreprises qui engageront des jeunes ou des personnes fraîchement diplômées.

« Tout ça, c'est du tape-à-l'œil ; moi je ne crois pas aux subventions comme mécanisme de création d'emplois, explique M. Rebello. Si une entreprise a besoin d'un nouvel employé, elle ira tout simplement le chercher et remplira ses coffres avec cette nouvelle subvention. C'est-à-dire qu'un montant d'argent ne poussera pas un chef d'entreprise à créer un nouveau poste s'il n'en voit pas l'utilité. »

Finalement, le budget 96 ne présente rien de spectaculaire, si ce n'est la disparition dans quelques années de caractère universel des pensions de vieillesse. Vaut-il bientôt remettre en question l'universalité des soins de santé ou pour de l'éducation post-secondaire ? Pour la santé, rien ne l'indique puisque le parti libéral confirme leur gratuité. Mais, pour l'éducation ?

McGill Daily
français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Interhuf Developments Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef

Emmanuelle M. Latraverse

rédaction nouvelles

Bianca Robichaud

rédaction culture

Loïc Bernard

Marc-Antoine Godin

mise en page
Jean-François E. Corbett

correction

Sandrine Simonnet

Kalina Pluta

Magali Boissier

photographie

Alexandra Bolduc

collaboration

Marie-Estelle Debs

Richard Henri

Frédéric Laurin

Louis-Philippe Corbeil-Girard

Michel Tremblay

Jean-Sébastien Jetté

Louma Attalah
Alain Huot
Aziz Koulibaly
Pierre Angers-Nguyen

Le MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

M-J Milloy

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Leticia Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,

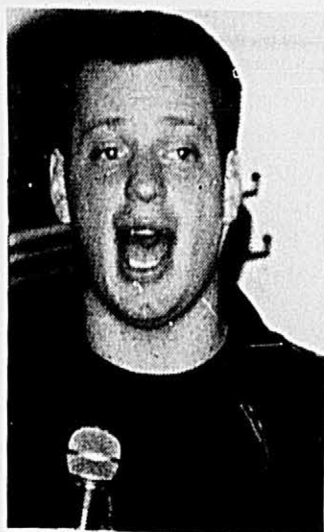
Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

Présidence

PRIX ORANGE



Chris Carter : « C'est frustrant de voir les gens ne pas prendre la question du harcèlement sexuel au sérieux » .

Affaires Extérieures

PRIX ORANGE



Paul Robichaud : « Dites-moi ce que CASA a fait jusqu'à présent. »

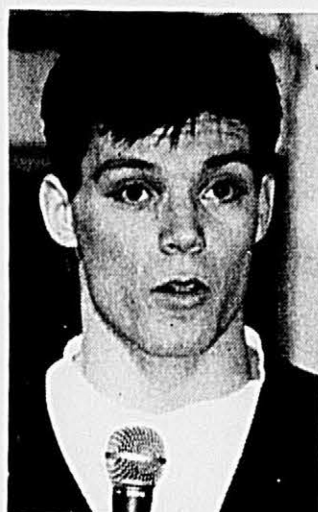
Affaires Un

PRIX O

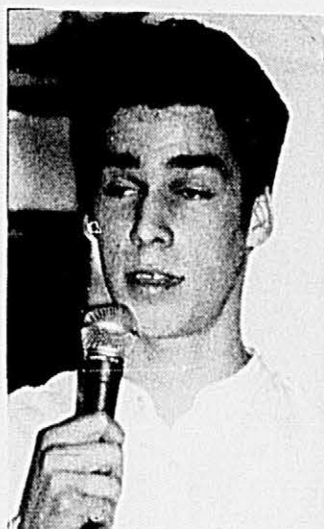


Steven Erdely : les étudiants. »

PRIX CITRON

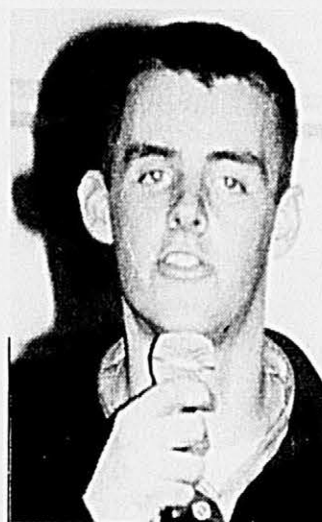


Derek Prohard : « Ce n'est pas nécessairement réaliste de se battre contre la hausse des frais de scolarité. »



Alex Waxman : « Nous avons assez de représentants de clubs. »

PRIX CITRON



Peter Armstrong-Whitworth : « Je veux planter des fleurs et des arbres dans le ghetto. »



Don McGowan : droits des étudiants.

Le McGill Daily français prend position dans la campagne électorale de l'AEUM.

Cette semaine, comme chaque année au milieu du mois de mars, la population mcgilloise détient pendant l'espace de quelques courtes secondes (trop courtes à notre avis...) le pouvoir ultime au bout de sa plume, le pouvoir de faire un « X » pour remodeler à sa façon notre chère association étudiante.

Plusieurs candidats et candidates se font actuellement la lutte pour les divers postes ouverts au Conseil exécutif général de l'Association étudiante de l'Université McGill (AEUM). Certains nous amènent des nouvelles idées fraîches, d'autres ne font que répéter de vieux dictons. Il y a également une minorité qui ne fait qu'amuser la galerie. Toutefois, à travers ce large groupe de « what to be candidates », il est difficile de faire un

juste choix. La campagne est trop souvent menée sans attention, ni même intérêt pour les besoins réels de la population mcgilloise. Les candidats et les candidates ne font que passer de classe en classe sans que personne n'ait la chance de lever le petit doigt et poser une seule question.

Pourtant, cette année, on ne peut se permettre de prendre les choses à la légère. En 1996-97, la population étudiante fera face à de sérieux problèmes, certains risquant même de perturber considérablement l'environnement universitaire. Il n'est pas vain de rappeler que les coupures gouvernementales pèsent toujours au-dessus de nos têtes, que le *Towards a New McGill* de M. Shapiro risque de bouleverser à jamais le rôle de notre université, et que le projet d'une politique sur

le harcèlement sexuel est toujours en suspens. C'est justement en ayant ces questions en tête qu'il faudra voter la semaine prochaine, et non pas en ayant les yeux fermés comme nous l'avons fait par le passé.

Des citrons et des oranges

Les politiciens et politiciennes en herbe proposent essentiellement deux solutions à l'électorat mcgillois. D'un côté, il y a ceux qui semblent avoir une conscience sociale et à qui le *McGill Daily français* a attribué les « prix oranges ». De l'autre, il y a un amalgame d'intérêts divers qui va du vedettariat au goût prononcé pour l'argent. Nous leur avons donc remis nos « prix citrons ».

La présidence

Le poste de la présidence représente essentiellement le poste-clé du conseil de l'AEUM. En disposant du pouvoir d'organiser l'agenda politique du conseil, le président est en quelque sorte le capitaine de l'AEUM. Il n'est donc pas étonnant de voir cinq candidats se présenter à ce poste prestigieux. Parmi eux, seul Chris Carter mérite un prix orange. Aux yeux du *McGill Daily français*, Chris Carter semble être le seul choix logique. Depuis qu'il participe activement à la scène politique mcgilloise, les contributions de Chris ont été nombreuses et surtout fortement appréciées. En plus de se battre contre les coupures dans l'éducation post-secondaire, Chris a également toujours su tenir tête aux projets de nos démagogues siégeant au conseil de l'AEUM. Ardent défenseur des droits des groupes minoritaires,

Chris a également l'oreille ouverte aux francophones de McGill. Il a même affirmé qu'il travaillait à perfectionner son français. En fait, Chris Carter représente peut-être la seule chance pour les francophones d'avoir finalement un siège au conseil de l'association, un projet qui a tout simplement été mis au rancart par les gouvernements étudiants précédents.

Le *McGill Daily français* s'est permis de donner ses prix citrons aux candidats Derek Prohard et Alex Waxman. Ces deux recrues n'ont tout simplement pas proposé de plateforme politique intéressante. Ni l'un ni l'autre n'ont osé aborder la question de la représentation des francophones au sein du conseil de l'AEUM. De plus, en ce qui concerne la hausse des frais de scolarité, les deux candidats proposent des solutions similaires à celles préconisées par le conseil de cette année, soit le

universitaires

ORANGE



lyi : « Il faut renseigner



an : « Je connais les
ants. »

Affaires Internes

PRIX ORANGE



Mark Feldman : « Il faut informer les
étudiants sur ce qui se passe sur le
campus. »



Jason Klein : « Il faut tenir des référen-
dums sur les questions qui soulèvent la
controverse. »

Finance

PRIX CITRON



Ted Murata : « Ça c'est
vraiment une question chienne. »



Jonathan Chomski : « Je n'ai pas
pris position dans la question du McGill
Daily. »

lobbying auprès des instances de McGill et des paliers gouvernementaux. Pourtant, nous savons tous que le mot « lobbying » est synonyme d'inaction politique, surtout au niveau de la politique étudiante. Seul Chris Carter a démontré par le passé qu'il était prêt à descendre dans la rue pour protester contre les hausses des frais de scolarité, ce qui n'est pas le cas des autres candidats.

Les Affaires extérieures

Le McGill Daily français a choisi de décerner le prix orange au candidat Paul Robichaud. Il est le seul francophone qui se présente pour ce poste et serait, s'il est élu, le seul francophone sur le conseil de l'AEUM. Il est important que le représentant de l'Université McGill puisse s'intégrer facilement au milieu québécois et que la langue ne soit pas un obstacle pour lui dans ses négociations avec les autres universités francophones. Par ailleurs, il est le seul qui ait osé inclure les souverainistes dans son discours. Il promet de travailler conjointement avec les deux groupes politiques principaux du Québec sur les problèmes

auxquels notre province fait face. Il remet également en question le rôle joué par CASA et promet de faire tenir un référendum sur cette question. Le prix citron a été attribué au candidat Peter Armstrong-Whitworth. M. Armstrong-Whitworth propose principalement de prendre le rôle de notre maire M. Pierre Bourque et de planter des fleurs et des arbres dans le ghetto de McGill. Paul Robichaud est le seul des trois candidats qui a déjà fait les preuves de son « leadership » dans notamment sa participation au sein du parti Libéral de McGill et dans la campagne pour le NON lors du référendum d'octobre dernier.

Les Affaires universitaires

Pour cette position, le McGill Daily français se doit de donner un prix orange aux deux candidats qui postulent pour ce poste. Steven Erdelyi s'est en effet démarqué par son initiative d'instaurer un plan de financement des bibliothèques. Il a également exprimé son appui pour une augmentation du nombre des

représentants d'associations et démontre par le fait même son souci pour une meilleure représentation de la population mcgilloise. Don McGowan, quant à lui, a fait ses preuves au sein de l'Université en tant que directeur de la clinique Info McGill et saurait bien représenter les droits des étudiants et étudiantes de l'université. Leur objectif principal est d'informer la population étudiante de leur droit et de les représenter de façon juste à l'intérieur de l'AEUM. Les deux candidats ont abordé les questions qui touchent l'ensemble de la population étudiante et ont démontré les aptitudes à les défendre.

Finances

Il nous fait extrêmement plaisir de remettre le prix citron au candidat Jonathan Chomski. Son implication dans la mise sur pied du référendum ayant pour but de fermer le Daily n'a fait que démontrer à la population francophone de l'Université McGill que ce candidat n'avait aucune considération pour la liberté de presse et la dé-

fense des minorités présente sur ce campus. Cette volonté d'étouffer la seule voix dissidente de l'AEUM prouve à quel point ce candidat n'accepte pas les idées qui contredisent les siennes. Cette fermeture d'esprit et cet « autoritarisme intellectuel » ne sont certainement pas des qualités à rechercher chez un vice-président. Ted Murata hérite du prix orange par défaut. Son inexpérience et son manque de tempérament à répondre à des accusations le placent dans une situation délicate et ne font pas de lui un candidat idéal... Par ailleurs, tout est mieux que la droite...

Les Affaires internes.

La lutte est acharnée pour ce poste tant convoité, qui d'entre toutes les fonctions à l'AEUM, doit gérer le budget le plus imposant. Pour ce faire, le McGill Daily Français a décidé de donner deux prix oranges et un prix citron. Les prix oranges sont décernés à Mark Feldman et à Jason Klein. Le choix de Mark Feldman s'explique notamment par sa connaissance

globale du rôle qu'il devra jouer et également pour ses idées novatrices qui devraient informer la population mcgilloise des activités qui sont organisées pour elle, comme jamais auparavant. Son projet de calendrier mensuel lui donne le prix orange. Jason Klein confirme à nouveau le besoin d'augmenter le nombre de représentants de club et promet d'agir dans cette voie. Il promet également de faire participer davantage l'ensemble de la population mcgilloise dans le processus de prise de décision. Pour ce faire, il opte pour tenir régulièrement des référendums sur des décisions qui soulèveraient des polémiques. Le prix citron a été décerné à la seule fille de ce groupe, qui prône la communication comme ligne conductrice, sans cependant savoir l'orthographier correctement. Madame Kataneh Behbahanian, la Kommunikation n'existe pas...

Tristan Landry et Bianca Robichaud pour le McGill Daily français

Pour en finir avec la télévision

COMMENTAIRE
Alain Huot

Il est impossible de trouver le livre « Pour en finir avec les ennemis de la télévision » dans les bibliothèques de McGill. Ce n'est pas si surprenant : où, ailleurs que dans une université, peuvent donc se réfugier les ennemis de la télévision après qu'on en ait fini avec eux ? N'accuse-t-on pas ces gens des mêmes travers que ceux dont on accuse le monde académique : absence de contact avec la réalité, élitisme, austérité, mauvaise foi ?

Cette opinion est d'ailleurs généralement répandue. La télévision est si amusante. Même à McGill, les ennemis de la télévision sont encore traqués. Dans les cafétérias et les salons étudiants, on peut voir de futurs professionnels et de futurs cadres (et sans doute aussi de futurs intellectuels) regarder attentivement les *Flinstones*.

Les ennemis de la télévision parlent encore, pourtant, et vous lisez présentement les humeurs de l'un d'entre eux. Des télévisions à l'université (à moins peut-être qu'elles ne diffusent Télé-Ontario et PBS), n'est-ce pas comparable à des pharmacies qui continuent à vendre des cigarettes et à des prisons qui sont l'école du crime ? Le remède porte le mal en son sein. Même le pavillon William Shatner porte, d'après ce qu'on raconte, le nom d'un acteur de la télévision.

Les *Disposable Heroes of Hypophrysy* chantent avec plaisir que la télévision nourrit l'ignorance : *tv, drug of the nation, breeding ignorance, feeding radiation* ? Il existe pourtant des cours télévisés... Mais existe-t-il en fait un concept plus anti-télévisuel qu'un cours télévisé, avec ses cadres qui n'en sont pas et ses professeurs qui ne passent pas l'écran ?

Dans le jargon du métier, on parle de qualité *broadcast* pour désigner l'ensemble de la rhétorique

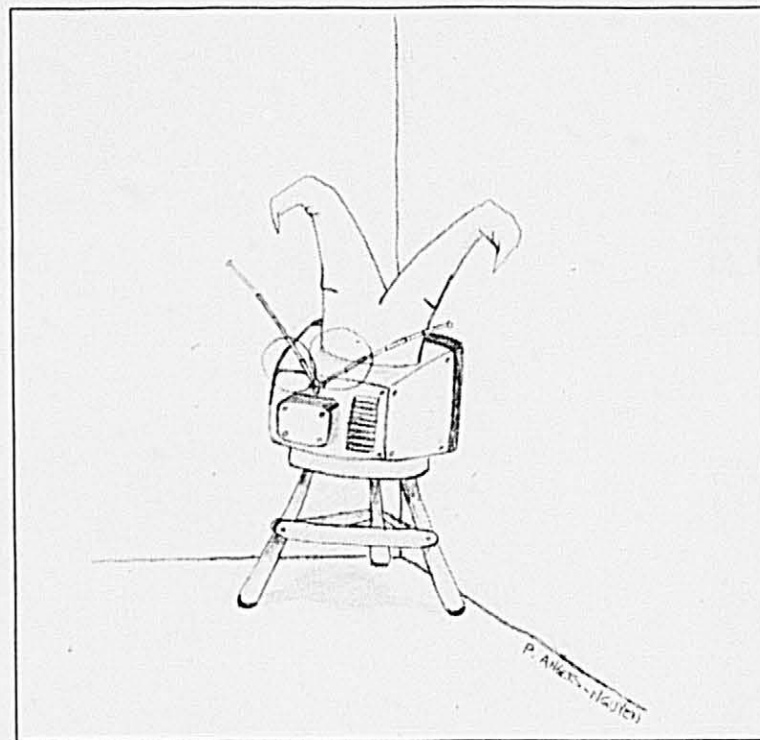
de la télévision. Une émission de qualité *broadcast* doit se laisser écouter toute seule. La télévision ne doit jamais ennuyer, ni déplaire. C'est pourquoi elle est toujours pur sucre, même lorsque le sang y dégoûte. En même temps, elle impose l'indiscutable évidence des images; elle se présente comme la vérité-même. Plus de distance, plus de doute, plus d'indécidable, tout est là, clairement montré.

La télévision est puissante à choisir ce qui va capter l'attention, comme la réalité si indéniable des émotions qu'elle suscite et qu'elle utilise. Elle est le média du visage humain montré en gros plan, pleurant une maladie ou la perte d'un enfant, avec 200 muscles qui s'activent d'autant de poignantes façons.

En même temps, pourtant, la télévision déréalise ce qu'elle montre et le réduit à l'état de spectacle. Elle se permet alors de montrer n'importe quoi parce que ce n'est que de la télévision. Avec son faux

recul, sa fausse remise en question, avec ses millions d'écrans pour se refléter dans des millions de consciences, la télévision se fait flambeau des *générations*, concept qu'elle contribue d'ailleurs à galvauder. Aujourd'hui, on est de la génération *MASH* ou de la génération *Saturday night live*.

Le simple bruit d'une télévision abrutit, son contenu oblige à la bonne humeur, empêche d'avoir raison même quand on a tort, fabrique des héros et détruit la vie sociale tout en interdisant l'individualisme... Vous trouvez les ennemis de la télévision de mauvaise foi ? Changez de poste...



MICHEL FRIGON

De la relève chien de bé nous

ENTREVUE
Louis-Philippe Corbeil-Girard

Michel Frigon est un jeune compositeur qui achève sa maîtrise en composition à l'Université de Montréal. Mais il n'a pas encore tout à fait quitté les bancs d'école que, déjà, la demande est forte pour son talent. Participant au programme d'échange musical entre le Québec et la Belgique, Michel Frigon, en pleine montée, s'est arrêté un moment pour répondre aux questions du *McGill Daily français*.

McGill Daily français : Vous avez participé à l'échange Québec-Belgique. Comment de telles occasions peuvent aider de jeunes auteurs à se faire connaître ?

Michel Frigon : Il n'y a pas beaucoup d'organismes qui peuvent aider les jeunes compositeurs. *Code d'accès*, c'était un organisme que je connaissais un peu et qui était très impliqué dans la promotion de la jeune création musicale. Quand j'ai vu cet appel d'œuvres, j'ai soumis ma pièce pour flûte et bande magnétique. Au début, du côté Belge, ça n'a pas bien plu, mais j'ai reçu une commande de *Code d'accès* de la part d'une pianiste. Une instrumentiste Belge avait besoin d'avoir dans son répertoire un tiers d'œuvre du Québec. Elle finit par

adopter ma pièce pour flûte et bande. Cette pièce a été jouée dans le cadre du festival *Ars Musica* de Bruxelles. Participer à l'échange Québec-Belgique fut une bonne expérience.

MDF : Où situez-vous votre style parmi les compositeurs contemporains ?

MF : Je fais de la musique contemporaine, ce n'est pas de la musique actuelle, ni du jazz. Dans la musique contemporaine, il y a plusieurs écoles. Je fais partie d'une école qui est très axée sur la perception de la musique. Je ne suis pas un formaliste et mes œuvres ne sont pas cérébrales. Cela est dû au fait que j'utilise beaucoup l'électro-acoustique. J'emploie une démarche qui demande beaucoup de perception puisque je travaille avec la matière directement. Je ne fais pas seulement de la musique instrumentale. On peut dire que je suis un compositeur qui est tout de même très souple, notamment à cause de ma formation. J'ai appris à travailler aussi bien avec les techniques électro-acoustiques que traditionnelles.

MDF : Comment définissez-vous votre style musical ?

MF : Depuis un bout de temps, je ne décide pas de l'instrumentation et des œuvres que j'écris car, depuis ma deuxième année en composi-

tion à l'Université de Montréal, j'ai toujours reçu des commandes de la part de l'université et de l'extérieur. Je n'ai donc jamais eu le choix de faire des projets personnels.

Une fois qu'on est étiqueté, on dirait qu'on n'en sort pas. On nous demande toujours des choses similaires, autour d'un même genre musical. Si je dois faire une analyse de ce que j'ai fait jusqu'ici, disons que c'est très lyrique. J'utilise beaucoup de techniques d'écriture, autant harmoniques que contrapuntiques et mélodiques. Dans ma démarche de création, la perception est vraiment importante.

MDF : Quelles sont vos influences musicales ?

MF : Elles sont multiples : j'étais claviériste dans un group de rock quand j'étais plus jeune, j'ai également fait du jazz. J'ai beaucoup été influencé par le rock des années 70, la musique progressive, etc. Je dois dire que mes compositeurs fétiches sont Bach, Bartok et Stravinski. Bach est quelqu'un qui a fait beaucoup de contrepoint, ce qui explique sans doute mon goût pour cette technique. Le style de Bartok reflète beaucoup mon style d'écriture.

MDF : Que recherchez-vous au travers de votre musique ?

MF : Je veux créer quelque chose

qui se rapproche de l'oreille et des émotions sans tomber dans le romantisme exagéré à la Mahler.

On peut dire qu'il y a deux extrêmes dans la musique contemporaine : d'une part, il y a les compositeurs qui se sont regroupés sous le nom des mélodistes indépendants et qui prônent la tonalité et le retour au romantisme et au classicisme ; ils composent, d'après moi, de mauvais pastiches de ces temps-là. D'autre part, il y a les compositeurs qui sont extrêmement formalistes et qui font la guerre aux précédents. En fait, je n'adhère ni à l'un ni à l'autre. C'est pour cette raison qu'on dit souvent que mes œuvres plaisent à tout le monde. Ma musique, comme elle ne se situe ni d'un côté ni de l'autre, n'attire aucune critique négative de la part des deux camps. Mais moi je m'en fiche, j'écris ce qui me plaît et si ça peut plaire à d'autres, c'est tant mieux.

MDF : Est-ce que le fait de composer sur commande vous limite dans votre exploration musicale ?

MF : La restriction nous emmène dans des lieux où l'on serait pas allé sinon. Elles stimulent l'imagination d'une certaine manière. Par exemple, j'ai eu une commande pour 60 petites œuvres pour un concours d'instrumentistes. Je dois écrire pour chaque niveau, de débutant jusqu'à avancé. Malgré le fait que je dois limiter mes techni-

ques et celles des instrumentistes, je dois réussir à faire passer un certain message sinon les pièces ne seraient pas intéressantes. Il ne faut pas que ce soient des pièces qui illustrent seulement des techniques. Donc, dans chacune des pièces, peu importe le nombre de restrictions que j'ai, je dois faire passer des émotions, un message qui vient de moi.

MDF : Trouvez-vous difficile, pour un jeune compositeur tel que vous, de faire valoir ces œuvres ?

MF : Je ne sais pas si c'est de la chance, mais en ce moment je n'ai pas de difficultés. Je suis peut-être une exception parce que la majorité des gens que je côtoie n'ont pas eu la chance d'entendre leur pièce dans un contexte professionnel. J'ai eu plusieurs occasions de me faire entendre et ça je le dois aux nombreuses commandes que j'ai eues.

MDF : Avez-vous un fantasme musical que vous aimeriez accomplir ?

MF : J'aimerais pouvoir composer pour un orchestre. On peut vraiment faire beaucoup de choses dans ces cas-là. Et encore une fois, mon rêve se réalise puisqu'on vient de me commander une pièce pour orchestre d'une durée de cinq minutes. Je rêve toujours du jour où je pourrai composer une œuvre entière pour orchestre. C'est le fantasme de bien des jeunes compositeurs et j'espère pouvoir y arriver un jour ou l'autre.

LES TRENTE JOURS DU FILM EUROPÉEN

Films récents d'un vieux continent

CINÉMA

Marc Antoine Godin

Le cinéma *Impérial*, que plusieurs considèrent comme la plus belle salle de projection à Montréal, accueille ce mois-ci le troisième festival des *Trente Jours du film européen*. Trente jours au cours desquels défilent les plus récentes productions des réalisateurs européens, ainsi que certains chefs-d'œuvre consacrés signés Godard, Abel Gance, Max Ophüls et Louis Malle...



Présenté jusqu'au 28 mars par la brasserie GMT, brasseur de la bière *Belle Gueule*, *Les Trente Jours du film européen* propose seize films répartis sur tout le mois de mars. Parmi les films à l'affiche, on note « *Lumière et compagnie* », un film tout à fait unique, regroupant quarante réalisateurs d'un peu partout dans le monde qui, sous la direction de Sarah Moon, ont accepté de tourner un film de 50 secondes avec le légendaire « cinématographe » de Louis Lumière.

Parmi eux, on retrouve Claude Lelouch, Arthur Penn, David Lynch, Teo Angelopoulos et Spike Lee, pour n'en citer que quelques-uns. Le résultat est impressionnant, le tournage ayant nécessité la fabrication d'une pellicule spécialement conçue pour la première caméra.

Les Trente Jours présente également le film « *Carl* », du Danois Erik Carlsen, le cinéaste qui nous avait offert précédemment « *L'homme dans la lune* » et « *Rami et Juliette* ». Son dernier raconte l'histoire d'un jeune musicien surdoué, Carl Nielsen, qui deviendra par la suite un des grands symphonistes de notre siècle.

De plus, les cinéphiles ne pourront passer outre la projection de quatre véritables pièces d'anthologie, dont « *Ascenseur pour l'échafaud* » (France, 1957), la deuxième réalisation de Louis Malle, mettant bien sur en vedette Jeanne Moreau, accompagnée de la légendaire musique de Miles Davis, et « *Vivre sa vie* » (France, 1962) de Jean-Luc Godard.

Le temps d'un festival, le cinéma *Impérial* se fait donc salle de réper-

toire en nous présentant le meilleur matériel d'outre-atlantique. Un mois... juste assez pour nous faire réaliser que la quantité de films européens arrivant à Montréal nous fait cruellement défaut.



Les 30 jours du film européen. Jusqu'au

28 mars au Cinéma Impérial, 1430 de Bleury. Prix

d'entrée : \$4,50 pour les séances de 17h et 6,99\$ pour les séances de 19h et 21h. Mardi : 4,50\$.

ACTIVITÉS culturelles

La radio la plus à gauche sur la bande FM, *CISM 89,3*, se prépare pour son plus gros événement de l'année: son troisième radiothon, qui aura lieu du 13 au 17 mars prochain. Il s'agit du 10^e anniversaire de cette station communautaire-étudiante et, pour fêter l'occasion, Terez Montcalm et Michel Faubert seront respectivement marraine et parrain de l'événement. Encouragez-les!

.....

Dans le cadre de sa série *SaGeste*, le groupe de danse *Tangente* présente le spectacle de Suzanne Miller et d'Allan Paivio, du 14 au 17 mars. Les specta-

cles auront lieu à 20h30, sauf le dimanche 17, où le spectacle sera à 19h30. Les billets sont disponibles à la billetterie de l'Agora de la danse-Espace Tangente, au 840 Cherrier.

.....

Le groupe *Tangente* présente également, le 17 mars seulement, la prestation des danseuses Sandra Botnen, Lina Malenfant, Lynn Snelling, et Felice Wolfzan, ainsi que des musiciens Malcolm Goldstein, René Lussier et Jean René. Ce spectacle, offert dans le cadre de la série *L'Instant de l'instinct*, sera présenté dès 14h00 à l'Espace Tangente.

.....

Le Centre de créativité du Gesù présente les quatre expositions solos des peintres Louis Belzile, Lilison et Roman Varela Vasquez, ainsi que de la photographe Caroline Hayer. Ces expositions ont lieu du mercredi au samedi de 12h à 18h et se poursuivent jusqu'au 23 mars. Les salles du Gesù sont situées au 1200 rue de Bleury.

.....

La Galerie *Elena Lee Verre d'Art* expose les œuvres de verre moulé du légendaire Jeff Goodman, de l'incontournable Andrew Kuntz et du prodigieux Do-

suite de la une

brouhaha du départ de Parizeau, un avant-projet de loi ». Selon les plus optimistes, son adoption surviendra en juin 1996 et entrera en vigueur au début de 1997. L'importance accordée à ce dossier semble pourtant négligeable puisqu'on l'a fait passer de « projet » à « avant-projet ». De plus, la Commission parlementaire sur ce sujet qui s'est tenue à la fin février n'a duré que quelques jours, ayant eu bien peu d'influence en plus d'avoir été très peu médiatisée.

Du côté gouvernemental, au ministère en charge de la Condition féminine, Mme Hélène Laurin affirme que le processus de loi se déroule normalement. Comme l'explique cette responsable, « la Com-

mission a entendu des groupes et dès le 25 mars, au début de la prochaine session à l'Assemblée Nationale, la ministre responsable Louise Harel déposera le projet ». Questionnée sur la raison motivant le gouvernement à enfin respecter ses engagements, Mme Laurin croit que la volonté des employeurs publics et privés d'appliquer la Charte n'était pas présente comme aujourd'hui. En effet, quelques grandes entreprises ont mis en place des programmes d'équité salariale, ce qui motive les gouvernements à imposer une loi en ce sens.

Des lois sur l'équité salariale sont actuellement en vigueur en Australie, en Angleterre et aux États-Unis. Les résultats semblent satisfaisants : les lois ont pour but de réduire le taux de chômage chez les femmes en favorisant leur accession au marché du travail. Le Québec semble donc se diriger vers l'uniformité des salaires revendiquée depuis des années, ce qui entraînera l'augmentation du niveau de vie d'un grand nombre de familles en plus de créer de meilleures conditions de travail, conclut Mme Carbonneau.

nald Robertson. Cette exposition se poursuit jusqu'au 26 mars, du mardi au vendredi de 11h00 à 18h00 et les samedis, de 11h00 à 17h00. La Galerie *Elena Lee Verre d'Art*, pour ceux qui ne le savent pas, est située au 1428 Sherbrooke Ouest.

Avions américains abattus pas les Cubains.

NOUVELLE
Michel Tremblay

Le 24 février dernier, les forces aériennes cubaines ont abattu deux appareils civils américains appartenant à l'organisation anti-castriste, Frère du secours. Le jour suivant, les États-Unis ont présenté un projet de déclaration au Conseil de Sécurité des Nations Unies afin de condamner ce geste qui, selon les dires du secrétaire d'État américain Warren Christopher, constitue une violation des règles internationales.

Les autorités américaines soutiennent que les deux avions ont été abattus au-dessus des eaux internationales. De son côté, le gouver-

nement cubain allègue qu'on a fait feu sur eux alors qu'ils se trouvaient dans l'espace aérien cubain, et ce, malgré de nombreux avertissements de la part des contrôleurs de ce pays.

Au total, quatre personnes étaient portées disparues et des recherches se sont poursuivies en vain pendant plusieurs jours. Un troisième appareil de la même organisation a pu échapper à la chasse cubaine et regagner son point de départ qui était Miami. Les Frères du Secours n'avaient pour but que de repérer les naufragés cubains et de signaler leur position à la garde-côtière américaine qui s'occupe de les recueillir.

Il faut dire cependant que les 9 et 13 janvier derniers, cette organisation avait largué

des tracts anti-castristes au-dessus de la capitale cubaine, mais les autorités locales s'étaient contentées d'émettre des avertissements. Cependant, cette dernière fois, elles sont passées aux actes.

Cet incident arrive à un bien mauvais moment. En effet, les États-Unis se trouvent actuellement en campagne électorale et, bien que la Floride ait résisté à la vague républicaine lors des élections de Novembre 1994, le gouvernement démocrate de Bill Clinton doit absolument maintenir sa position dominante dans cet État où se trouve une forte minorité cubaine.

Le président Clinton se voit donc obligé de prendre des mesures de représailles. On envisage de renforcer l'embargo économique

et commercial contre Cuba; mettre fin aux liaisons aériennes et téléphoniques entre Cuba et les États-Unis et interdire toute transaction financière entre les deux pays.

Le Congrès américain est également en mesure de passer un projet de loi qui sanctionnera toutes les sociétés étrangères faisant affaire aux États-Unis qui continueront d'entretenir des liens commerciaux avec Cuba.

Le gouvernement canadien, tout en dénonçant le geste de l'Armée de l'air cubaine, s'oppose vivement à cette décision du congrès américain, tout comme le font bon nombre de pays latino-américain.

Reste à voir si le gouvernement américain tiendra sa position en ce qui concerne ces menaces.

2 semaines acréditées en Israël

Un voyage d'étude ouvert à tous et à toutes

NOUVELLE
Loïc Bernard

C'est en pleine période d'actes terroristes que le Département d'Histoire de l'Université de Montréal a décidé d'organiser un voyage d'études en Israël d'une durée de deux semaines.

Le professeur titulaire du département, M. Yakov Rabkin, invite ainsi tout étudiant ou étudiante universitaire du Québec à se joindre à ce cours qui aura lieu du 27 mai au 10 juin prochain. Ce « Voyage d'études » pourra être crédité dans n'importe quelle université du Québec et sera en partie subventionné par des fonds privés.

Ce voyage qui amènera, entre autres, les participantes et participants à Tel Aviv, à Jérusalem et à Tibériade, vise avant tout à initier les élèves à la vie contemporaine juive. Les nombreuses visites comprennent également le parlement israélien, le centre d'études du Parti Travailleiste et le centre commémoratif de Shoah.

Les élèves apprendront ainsi à se familiariser avec l'histoire so-

cial de l'État d'Israël, les rapports qu'il entretient avec les diasporas juives et enfin l'environnement arabe. Ils et elles auront l'occasion de rencontrer des personnalités palestiniennes et israéliennes ainsi que des étudiants et étudiantes de diverses universités.

« Le défi est de faire sortir ces étudiants et étudiantes du monde livresque et de leur faire voir la réalité des événements », explique Monsieur Rabkin. Le cours est surtout axé sur le peuple juif, son histoire et sa relation avec la société arabe. Les relations politiques entre l'Israël et ses pays voisins ne feront pas partie du programme d'étude du cours.

Avant le départ, les élèves devront au préalable suivre trois cours de présentation en plus de séances d'initiation. Le cours étant contingenté, un nombre limité d'élèves sera accepté.

Pour inscription au cours, s'adresser au Département d'Histoire de l'Université de Montréal au 343-2118. Pour inscription et renseignements concernant le voyage, s'adresser à Joëlle, Voyages V.I.P. au 842-8831.

NOUVELLE
Carole Boucher

Cruel paradoxe, l'Amérique du Nord, la région la plus riche de la planète, compte la plus grande proportion de pauvres parmi les pays développés. Parmi ceux qui vivent dans la pauvreté au Canada, on retrouve 40 % des personnes seules de plus de 65 ans, le tiers des immigrants arrivés au pays depuis moins de 10 ans et 20 % des gens sans diplôme secondaire.

Cependant, selon Statistique Canada, les profits des sociétés atteignaient en 1994 les plus hauts niveaux depuis quatre ans. Par exemple, la Compagnie pétrolière Impériale vient d'enregistrer des profits records de 360 millions de dollars (une augmentation de 76 %). Ce qui ne l'a pas empêchée de faire 500 mises à pied en juin dernier.

La grande opération

Tout le monde se fait dire, et c'est ainsi dans tous les pays, que l'économie est malade. La grande opération est urgente et le Canada n'y échappera pas. Le gouvernement canadien affirme, chiffres à l'appui, que l'État n'a plus les moyens de payer les programmes sociaux. Pourquoi ? Les gouvernements n'ont plus de prise sur la richesse générée au Canada. Dans les années 1950, 21 % des recettes fédérales provenaient de l'impôt sur le revenu des entreprises. Aujourd'hui, grâce à de nombreux avantages fiscaux, ce chiffre est réduit à 7 % selon le budget 1994 présenté par le ministre des Finances Paul Martin. Pour la même pé-

riode, les recettes tirées de l'impôt sur le revenu des particuliers sont passées de 50 à 32 %. Si les caisses de l'État sont à sec, c'est peut-être parce que les décideurs politiques ont eux-mêmes ordonné de diminuer les revenus de l'État, et ce, au profit des entreprises.

Par la réduction des programmes sociaux et le libre-marché, certains prétendent que le Canada pourra retrouver ses couleurs. Pour Lise Paulin-Simon, économiste à l'Université Laval, les effets bénéfiques du libre-marché ont été largement exagérés. En fait, le libre-marché est créateur d'inégalités et d'exclusions économiques. « Le laissez-faire aboutit à l'affaiblissement de la société, comme c'est le cas présentement au Canada », dit-elle. Une autre illusion est la formation professionnelle. Celle-ci n'est pas la solution magique ni unique. Le problème des compétences est réel à cause de la restructuration des entreprises, mais ce n'est pas le seul élément d'explication au taux élevé de chômage. Il faudrait aussi se convaincre, comme le démontre l'analyse des coûts de chômage, que la lutte contre l'exclusion économique est payante pour la société. « Le marché du travail et les politiques d'emploi sont des instruments stratégiques dans la lutte contre la pauvreté, aussi importants que le système de sécurité du revenu. Nous avons besoin d'une politique ambitieuse de création d'emplois », affirme Madame Poulin-Simon.

Un système universel de sécurité du revenu est plus efficace dans la lutte contre la pauvreté qu'un système sélectif en faveur des pauvres.

« Il faut se méfier de ceux qui disent vouloir améliorer le sort des plus démunis en introduisant plus de sélectivité dans les programmes publics, dit-elle. C'est le meilleur moyen de réduire l'appui politique en faveur d'une société solidaire. »

Comment guérir ?

La pauvreté n'est pas une maladie, ni seulement un manque de revenus. C'est un cumul de handicaps : professionnels, politiques, personnels, familiaux, qui entraînent une exclusion économique de la société. Pour surmonter ces handicaps, l'intégration au travail demeure encore fondamentale. Comment faire ?

Il faut, estime Lise Poulin-Simon, repenser l'entreprise, la gestion des ressources humaines, l'investissement et la négociation des conventions collectives, dans le but de favoriser la stabilisation et la qualité des emplois. Quant aux gouvernements, les politiques de développement régional et du marché du travail pourraient être orientées de façon à réduire le chômage.

Les organismes communautaires peuvent aussi participer à l'insertion sociale, notamment en ce qui concerne les chômeurs de longue durée qui ont des handicaps professionnels particuliers. Ils ont effectivement plus d'expertise et donc une meilleure capacité de gérer le processus de réinsertion que les bureaux gouvernementaux. « Mais, ajoute Madame Poulin-Simon, le principe d'une société active doit être complémentaire à une politique de l'emploi, non pas s'y substituer. »

Tiré de Alternatives, vol. 1 no.4



Stop the Press

on any possible alternative beverage corporations. Whether such research would have been done is doubtful as half of the Financial PCOC [Planning Committee of Council], a group whose presence is obligatory at the drafting of such a contract, was not invited, and other members had previously ignored anyone not in favour of the contract. In their outrage, some students have decided to bring to referendum the creation of a Financial Ethics Research Committee (FERC), a check on the SSMU representatives no longer listening to us, a check on those holding their own agenda as a first priority.

SSMU President Helena Myers and VP Finance Kelly Remai are the sole members of the 'no' committee against the forming of FERC.

What students do not know is that both of these representatives were active in ignoring student protests this summer.

When asked to comment on Pepsi's use of slave labour in Burma, Kelly replied, "they're there [in Burma] to help the people by supplying them with beverages."

What students don't know is

that Helena is, according to the constitution, "the spokesperson of the society", and she can not even obtain agreement from a fourth of SSMU representatives against the FERC. One council person even went so far as to state, "I was so disgusted with Helena's idea of a 'No committee', that I couldn't do anything but hand the signature sheet back where it came from."

Now Helena and Kelly are campaigning that such a committee would be bureaucratic, when such a research committee doing research on investments was extremely successful in the South Africa case on campus. One wonders if these two SSMU representatives had properly performed their job, whether there would be need for such a committee.

In a time when budget cuts have become a major issue, we implore SSMU representatives to be wise with our precious finances. Although they would not have a mandate over SSMU, the FERC would advise, research, and provide a proper check to the people no longer properly representing us.

While I trust my choices for the SSMU positions this year, I also

trusted those we elected last year. When they do not do the job for which we pay them, students believing in freedom of expression must take matters into their own hands, making amends where necessary.

Simone Levine
Political Science, U3

Denouncing terrorism

The recent wave of terrorist bombings in Israel have saddened Jews around the world. Many people, including myself, now despair that the future of the peace process is in doubt. While one knows that there will always be people whose hatred is so strong that they would rather kill than have peace, it is still shocking to see these brutal actions taking place on either side of the conflict.

One thing which has bothered me in recent days is the reticence of moderate Muslims to condemn the actions of Hamas militants. I should qualify this immediately, for at the time that I write this I have not heard of any; it is possible that groups such as the Palestinian Students Society have since made efforts of which I am currently unaware. I must also note that a demonstration against violence was in fact held in Gaza by Palestinians last Sunday and, that furthermore, in many Islamic nations

it is dangerous to speak out in any manner that could be construed as being pro-Israel. Nevertheless, here in North America, one does not hear a strong voice coming from the moderate Islamic community. Their complaint that the world perceives all Muslims as radical militants is only partially indicative of media bias; it is even more so in their silent response to Hamas. I have no doubt that religious or morally sensitive Muslims do not approve of terrorism against innocent civilians (especially when the implicated governments are negotiating peace). I remember the feeling I had when Baruch Goldstein went into a mosque and killed all those people...anger at that despicable man and guilt for being a member of the same faith. As a religious Jew, I felt the need to explain that what he did was fuelled not by any religious precept but by pure hatred. It was the moral obligation of every rabbi at that moment to denounce Goldstein as having violated principle religious values of Judaism as well as stating that his actions should not be tolerated by any ethical society. I have never fully read the Koran but imagine it does not condone murder.

Why does not a Montreal-area Imam come forward in public and loudly condemn Hamas? I do not think this is because every Muslim wants to kill every Jew. I

think it has to do with a reticence to criticise anything that slightly resembles one's own point of view. This is very sad in that at worst it indicates an unwillingness to think for one's self, and at best an unwillingness to stand by one's own values. Just because one has a problem with the State of Israel or the terms of the Israeli-Palestinian peace accord does not mean that one cannot denounce people like Goldstein or Hamas.

Nothing saddens me more than to see the sort of wishy-washy shrugs from my Muslim friends when asked how they feel about the bombings. Not criticising the radical, racist and/or militant individuals within one's own group reflects badly on the group as a whole. This is something we have seen here in Quebec if on a smaller scale.

Goldstein killed those worshippers because he hated Arabs. The Hamas bomber who tried to blow-up a store filled with children did so out of a hatred for Jews. The religious of political motivation about which people talk is only secondary to the deep-rooted hatred and bloodlust of these people. We should not for a moment try to justify their words or actions. These people are scum.

Daniel Spira
Engineering Graduate



Letters...to the Editor

Nightline seeks support

The SSMU referendum period has arrived and undergrads are being asked for 25 cents per term to allow Nightline to continue to serve the McGill community.

Nightline is a confidential telephone listening information, referral and crisis service organised and operated by students for the McGill community since 1984. We are not affiliated with any political or religious group. Nightline is open from 6 p.m. - 3 a.m. every night during the school year. You can call us at 398-6246.

From 1984 until this year, Nightline was funded by the McGill Alma Mater Fund — however, they can no longer give financial support, and so we are asking McGill students for just 25 cents per semester. Without your support, Nightline will close and this essential service for the McGill community will be eliminated.

Why call McGill Nightline?

• Listening: If you can't sleep, if you're upset or worried about something, if you're lonely, or if you just want to talk, give us a call. That's what we're here for.

• Information: For information about McGill, or Montreal social events, clubs and activities, gym or library schedules, student services or the number for 24-hour pizza delivery — call us!

• Referral: If you want professional, legal, medical, or social help, we can refer you to appropriate services, both at and outside McGill.

• Confidentiality: All calls received by the service are kept strictly confidential.

• Anonymity: Nightline's anonymity allows the caller to speak openly and freely, without restraint. Talking to a concerned, friendly person can be a great relief, and sometimes it's easier to talk to someone you don't know personally.

Vote "yes" for Nightline — 25 cents / term gives you over 2,000 hours of listening, information and referrals.

Hugh Potter
External Co-ordinator
McGill Nightline,
398-6246
<http://www.cs.mcgill.ca/~niteline/>

SSMU's Mayo for MP

In your SSMU VP External Affairs Questionnaire, you refer to Stéphane Dion and Pierre Pettigrew as being elected MPs in the House of Commons. In fact, these by-elections will not take place until March 25th. Out of respect for the other candidates in these ridings, including the eminent and distinguished SSMU councillor, Sara Mayo, running in St-Laurent-Cartierville, a closer verification of your facts would be much appreciated in the future.

Mera Thompson
U2 Canadian Studies
Official Agent for
The Sara Mayo NDP
Campaign,
St-Laurent-Cartierville

CASA and tuition hikes

In her letter to the editor dated March 5th, SSMU's VP External Affairs Andrea Stairs wrote that CASA "does not support increased tuition fees" and that it is "currently lobbying strongly against increased student indebtedness."

Ms. Stairs must be unaware of the proven effects of the Income Contingent Loans Repayment Plan, a program CASA has supported. If the ICLRP was to be implemented in Canada, tuition fees would sky-

rocket and student indebtedness would be a lifelong reality for students. A study conducted by the New Brunswick government found that if the ICLRP was implemented, the average age for men to pay off their student debt would be 65 and women would, on average, die

before they would be able to pay off their student debt. This is what I call student indebtedness and a barrier to accessible education.

Sarah Schmidt
MA2 History

IMMIGRATION TO CANADA

FAMILY SPONSORSHIP

INVESTORS PROGRAM

SKILLED WORKERS PROGRAM

ENTREPRENEURS PROGRAM

If you or your friends/relatives are studying at the university level and would like to obtain permanent residence status (Canadian Visa) in order to be able to stay in Canada, or would like to lift conditions from an existing visa, we can assist you or them in doing so!

CALL FOR FREE CONSULTATION FROM 10:00 AM TO 5:00 PM

Charles Maisonneuve

tel: (514) 286-4231 * fax: (514) 286-2920

CANAMO INVESTMENT AND IMMIGRATION CORPORATION
ASPRI, ASPRI & OUELLET, NOTARIES

1981 AVENUE MCGILL-COLLEGE
SUITE 465
Montréal, Québec, H3A 2W9



McGill

ASPIRING COLUMNISTS

The *Tribune* is now accepting applications for columnists and cartoonists next year. Please submit two samples of your work and a one-page letter of intent (stating your experience, aims, and ideas).

We are also seeking columnists specifically interested in writing a sports column or an Internet column for our new web page.

Deadline for applications are Friday, March 29, 1996.

Please direct all questions to Sylvie and Joyce at 398-6789.

VEGETARIAN HOUSE

Exotic Chinese, Vietnamese and Italian cuisine

"All Vegetarian, All Natural"

Some popular dishes from our menu:

Eastern Adventure	Japanese Sushi
Veggie-Chicken Ro-Ti*	Clay-Pot Sensation
Golden Swan*	Lo-Han Sa-Quo
Serenity	Eggplant Parmesan
Veggie-Eel on Hot Plate*	Heavenly Salad
Noodles in Wonderland	Steamed Snow Fish*
Flying Buddha	Shish-Kebab*
SAN-DI-MAN fish*	Spaghetti Jambalaya
Crepes Florentine	Italian Eggplant Salad

* Veggie-Meats made with textured vegetable protein (TVP).

We also have a Vegetarian Grocery Section.

7245 St-Hubert 274-1608

Metro Jean-Talon • Open Tuesday-Sunday 11am-9pm

ELEGANT, PEACEFUL, NON-SMOKING ENVIRONMENT

A bomb goes off in the Middle East peace talks

Jews and Palestinians are still reeling in the aftermath of recent violence. The Montreal community discusses the ramifications on the peace process.

By JOYCE LAU

On the brutally cold afternoon of March 4, over 600 McGill students stood in silent mourning outside the William Shatner University Centre.

The memorial was held on the eve of Purim, a Jewish holiday. It was the second such memorial service in eight days.

A moment of silence was preceded by a recital of the names of those killed in the recent bombings in Israel. Rabbi Merling of McGill Hillel led the group in *Misheberach*, a prayer for the sick, and *Kel Maaleh Rachamin*, a prayer for the dead. The prayers were followed by a singing of "Hatikvah" the Israeli national anthem.

During the speeches, Rabbi Merling reminded the crowd that they still had God, each other, and remaining hopes of peace in the Middle East.

"We should never have to gather here like this again," he stated.

"It was very emotional," said Mark Zarecki, director of Montreal Hillel. "Some Palestinian students came over and offered their condolences. There is a much greater understanding than four or five years ago in the university environment."

The recent terror began on February 25 with two bus bombings. A third suicide attack ripped apart a bus in Jerusalem on March 3, killing 19. In total, 56 were killed.

A militant faction of the Islamic group Hamas has claimed responsibility for the attacks. It is suspected that the faction was acting in retaliation to the murder of Hamas bomb-maker Yahya

Ayyash, known as "the Engineer." This faction of the Hamas has promised further violent action.

The Hamas

Parts of the Jewish community have lashed out against the Hamas.

"This memorial was a way for people to express outrage at the

Palestinians are against violence."

Alya Azar is a member of SAME, Students for Awareness of the Middle East, a Jewish and Palestinian group which discusses Middle East issues on a weekly basis.

Azar explained that martyrdom is a part of the Hamas mentality.

"The Hamas believe in the

"You can't separate the cause and the action," countered Spodek. "In other words, you cannot condemn the bombing and still support the cause. What [some Palestinians] are saying then is that it's okay to hate the Jews, it's just not okay to kill them."

Doubting peace

This week, international world leaders will meet to discuss ways to mend the peace process. Israeli Prime Minister Shimon Peres has temporarily halted peace negotiations. During the hiatus, both Peres and Palestinian leader Yasser Arafat have seen their popularity drop at home, a sign of growing dismay over peace negotiations.

"With four bombings and over 50 murders in eight days, you can't expect Israelis to not question whether the peace process is good," said Spodek. "We want peace, but at what cost?"

Sarah Tatham, student president of McGill Hillel, also foresaw problems with the peace process.

"[The bombings] have hurt the peace process in the short term. All we can hope for in the long term is [that the peace process] is not harmed. Without hope, there is nothing left to live for," she stated.

"If [these bombings] are allowed to hurt the peace process in the long run, it will just mean more death. It will give people more time to kill others. And if the peace process stops entirely, we will have a war."

Though the bombings have undisputedly stalled peace talks, they have also been seen by some Palestinians as a means to express problems inherent in the peace process.

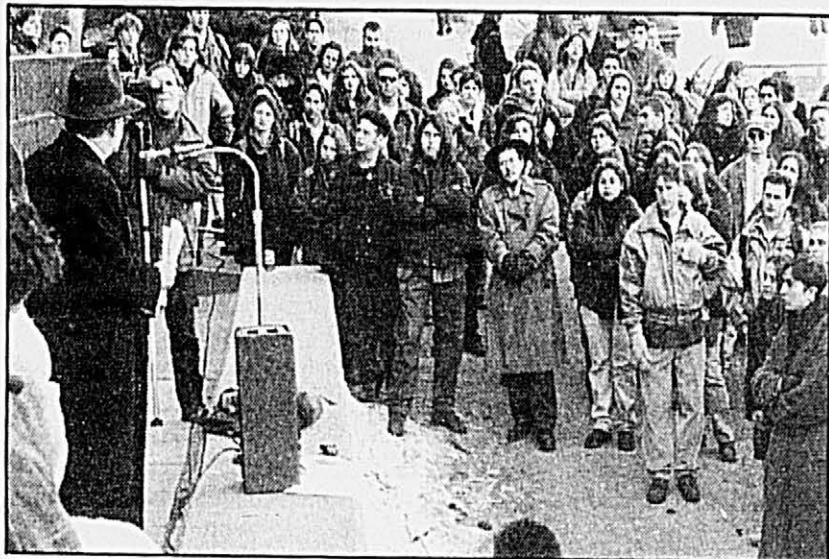
According to Azar, "the bombings were very inhumane, but they were done for a cause. [The Hamas] just desperately want to show the world they don't like what the Israelis have given in the

peace process."

"The bombings will keep people from romanticising about the peace process," she continued. "It's unfortunate that it took a bombing to wake up the world."

"The peace process has the potential to be good, but the Israelis have not given enough," stated Khalfan. "The Palestinians are only accepting the peace process because they know they did not have the power to get a better deal."

Continued on Page 13



At McGill, over 600 commemorate the recent deaths in the Middle East.

Liz Lau

senseless murder and insanity of the Hamas," said Zarecki.

The Hamas is a fundamentalist group comprised by at least 15 per cent of the Palestinian population. However, many Palestinians and Hamas have distanced themselves from the more radical factions.

Anis Anani, vice president of the SSMU's Palestine Solidarity Committee, stated that the PSC has publicly denounced the bombings, explaining that "no violence is justified."

Anani wishes to separate the bombings from the general Palestinian or Hamas populace.

"It's terrible the way Palestinians have been portrayed in the media because of one radical group," said Anani. "Most PLO leaders condemn the attacks. Most

Holy War of Islam. Their martyrs die in the name of the war. Many of them are against the creation of Israel," she said.

"Many feel that [Palestinian leader Yasser] Arafat has betrayed them. The bombings were the only way out," Azar stated. "Do you think they enjoy killing themselves? They have seen their families die."

"The bombings were a crazy thing, but you must understand where these people are coming from," added Ashfaq Khalfan, U1 political science. "They probably saw their friends being shot by the Israeli Guard. Every Palestinian has such a martyr in his or her extended family."

However, for Steven Spodek, director of McGill Hillel, these murders cannot be justified.

McGill Student Pugwash hosts virtual conference

By SAM J. HORODEZKY

Science

Watch

"How can we preserve our humanity in the age of technology?"

This was a question posed by the keynote speaker, Carol Baroudi, at the McGill Student Pugwash convention last Friday.

Pugwash is a small club that meets weekly to discuss the relationship between science and society. Each year, Pugwash also hosts an open conference on a current issue. The subject this year: "The Internet: A Virtual Revolution?"

Laura MacKay was the coordinator for this year's Pugwash conference.

"We examine issues that are very topical, and this one just

seemed to fit our mandate," said MacKay. "The panel discussions focused on whether the internet is in fact a revolution, and we wanted to play with that idea, [and] with the word 'virtual'. We thought that this would really catch people's attention."

The conference comprised of several sections. On Friday, Baroudi, well known in the computer world as a co-author of the popular book *The Internet for Dummies*, spoke before the audience.

The *Tribune* asked her about the book.

"It just came out in its third edition, but it had to be re-written completely because the world has changed so completely [since it was first published]. It's not just the technology, but who is using it [that is different]," said Baroudi.

In her speech, she addressed

concerns about how technology will affect our humanity and our society. She adopted a tone familiar to frequenters of Net literature; she spoke with cautious optimism about the

"Folks, computers are not sexy. Get a life!"

vast changes that are occurring. Her opening remarks were particularly salient.

"We're all in the habit of using buzzwords, to look cool, but we don't necessarily know what they mean. We think we're hearing everything, but in fact we're hardly hearing anything."

Having warned her audience of the perils of using semantically empty catch phrases, she went on to

speak about the actual term 'virtual reality.'

"Everything becomes trivialised when we use this word...We tend to think that something that is virtual is not real. In my experience, most of my on-line time is not virtual, ... it's as real as I choose to make it," she said.

Baroudi suggested that while there are still fundamental differences between computers and people, we increasingly value relationships with machines. For example, people in the workforce often have dinner 'with' their computer, or refer to them with adjectives previously reserved for humans such as 'sexy.'

"Folks, computers are not sexy. Get a life!" said Baroudi.

In general, Baroudi is concerned about retaining our human qualities in the face of technology.

She argued convincingly that we often attempt to emulate computers, that we admire them for their power and efficiency. In the process, however, we forget that we are people who need more than electricity to function.

During the second day of the conference, a panel discussion was held. It included Matthew Friedman, a *Gazette* columnist and Sunny Handa, a McGill law professor.

In addition, several concurrent workshops were offered to participants. Among the topics addressed were questions about how the Net will affect our personal life, how it will influence economics, and what types of legislation might be implemented with regards to the Net.

Not coincidentally, these themes all related to Baroudi's comments the day before.

This letter was distributed by the Canadian branch of the North American Jewish Students' Network and signed by students across the nation. It was also read during the memorial service held in front of the William Shatner University Centre on March 4 by Bena Medjuck. It will be sent to the victims' families in Israel.

March 3, 1996

A LETTER TO THE FAMILIES OF THE VICTIMS OF THE RECENT BOMBING ATTACKS IN ISRAEL:

On behalf of the Jewish student community in Canada, we would like to extend our sympathies to your family and your friends, at this time of great tragedy and loss. We hope and pray that with great strength of spirit and love you will be carried through this difficult time. Our thoughts are with you. We, as students, are part of a generation which hopes to see the end of such violence in our time, for all time.

Oseh shalom bim'romav, hu ya'aseh shalom aleynu, v'al kol Yisrael, v'imru, Amen.

B'Shalom u'bivraha.

Students can contact the Jewish Students' Network at 931-3281, or jsnet@io.org

Yawp! Stop!

By ALEX MATHIAS

The spoken-word scene in Montreal is flourishing but disappointing. Bistro 4 began hosting Yawp! a few months ago. The last Yawp! night I went to in January had been touted as "refreshing spoken word cabaret", but this has since been dropped from their posters. A wise move.

This Saturday, there was more music than poetry, but the scene was the same. As before, there were some strong moments but it lacked a fundamental cohesion that was desperately necessary.

Julie Cryslar, a veteran young poet, began the evening with an amusing short story called "Cleaning House." She proceeded to tell us about two crazy live-in lovers whose obsession with cleaning products ruins their lives. Cryslar's performance was the high point of the evening.

Andrew Sweeny was the headliner of the evening and his first set was strong (I am always impressed by a performer who sweats). He belted out some folk

songs with his guitar such as "Hands," "Laying My Body Down," "Sweet Beautiful Nothing" and "Hummingbird." His songs carried an air of poetry with them. Most were expressed as love-songs which simultaneously expressed confusion, clarity and seeming honesty.

Martha Wainwright and Simon Stowe also performed. Wainwright drawled out some folk-country ditties about cowboys, lilies and lace. Her strongest song was "Rock-and-Roll Queen" as she poked fun at herself and her music and longed to be a rock star. Stowe, a poet, kept people laughing with his quirky ditties. One such poem proceeded "Me and Michael Jackson had a tragic affair/ But it ended as soon as I got pubic hair."

As the evening progressed, it fell apart. Martha Wainwright played a second set where she repeated the songs of her first, excusing herself by saying "I've been away, I've been really busy." Sweeny also did a second set where his performance spiralled down into a self-deprecat-

ing folk blur. Sweeny, who kept going on about how drunk he was, later admitted to just saying so as a defence. When asked about his lyrics, he said he was not good at explaining himself and that it would be better if I called him later in the week.

"Master" Jake Brown swept in half way through the show, with the smell of lemon-lime shaving cream spread over his face, and the rancour wafting behind him. He was MC for the remainder of the evening and filled space by asking the crowd obscure music and literary trivia for the coveted prize of a Sweeny demo tape. (I have since heard through the grapevine that Jake is a former Concordia professor and a brilliant man. He leaves me confused.)

I really want to like Yawp!, I really do. But sadly, it sunk into a haven for self-deprecation, sheltering artists who I sincerely hope will one day be as good as they think they already are.



Rachel Ong

Yawp! performer feels the pain

**PHOTO
McGILL**

STUDENTS
**10%
OFF**

**1 Hour Photo
Digital Imaging
Passport Photo 5 min**

1240 McGill College (south of Ste-Catherine) Tel: 875-2122

**SUPERMARCHÉ
NASCIMENTO et BRITO**

Everything from groceries to wine

10% DISCOUNT with student ID

Minimum order \$10.00
Not applicable on beer, wine or in-store specials

67 Prince Arthur E. 845-5751

934-0386

**STORE YOUR STUFF
MOVE YOURSELF
GET 2 WEEKS FREE!!**

Students with I.D. card.

LOCK-IT
storage inc.



Protecting Student Rights is a Full-Time Concern

That's why the McGill Legal Information Clinic has a staff of trained student advocates to represent you before any Associate Dean, Dean, or Tribunal.

If you are being disciplined by any aspect of the University, or believe that the University has violated any of your rights, make the McGill Legal Information Clinic the first place you call.

The McGill Legal Information Clinic



"If you need us, we'll be there!"

**10-5, Monday-Friday
Shatner Basement
398-6792**

1996 SSMU SPRING ELECTION AND REFERENDUM

Poll Locations and Hours

Location	Wed. Mar. 13	Thurs. Mar. 14	Fri. Mar. 15
BMH	Closed	11:30-14:00 16:30-20:00	11:30-14:00
Bronfman	11:00-16:00	10:00-16:30	10:00-12:00
Burnside	11:00-16:00	10:00-16:30	10:00-16:00
Chancellor Day	Closed	11:00-15:00	10:00-16:00
Currie Gym	Closed	16:00-19:00	Closed
Douglas Hall	Closed	17:00-20:00	Closed
Education	Closed	11:30-16:30	10:00-13:00
Leacock	11:00-16:00	10:00-16:30	10:00-16:00
McConnell Eng	11:00-16:00	10:00-16:30	11:00-17:00
McIntyre Med	Closed	13:30-18:00	13:30-16:00
Music	Closed	10:00-13:00	11:00-14:30
Redpath Library	11:00-17:00	10:00-19:00	10:00-17:00
RVC	11:30-14:00	11:30-14:00 17:00-19:00	11:30-14:00
Shatner	11:00-17:00	10:00-20:00	10:00-17:00
Solin Hall	Closed	16:00-20:00	Closed
Stewart Biology	11:00-14:00	10:00-14:30	10:00-13:00
Strath. Dentistry	11:30-14:00	11:30-14:30	Closed

**17 CONVENIENT LOCATIONS OVER 3 DAYS!
EXERCISE YOUR RIGHT TO VOTE!**

HIGH PRAISE. LOW PRICE.

\$204

PER
MONTH*

1995 Car of the Year
AJAC

1995 Best New Economy Car
AJAC

"Neon is one of the most gifted
sub-compacts in its class."
Denis Duquet - La Presse

"Neon (is) a bright light for Chrysler,
a headache for Japan."

Doug Sweet - The Gazette

"A little car with a big motor and a big grin."
Patrick Bédard - Car and Driver

"With this handsome design, Chrysler has
targeted the youth market by offering a car
that is both fun and practical."

Le guide de l'auto 1995

FREIGHT INCLUDED
LEASE. 30-MONTH TERM. INITIAL DOWNPAYMENT OF \$1,950



Neon Ex 1996

21N package includes:

- 2-litre 16-valve 132hp engine
- 5-speed manual transmission
- Cab-forward design
- Dual air bags
- AM-FM stereo cassette with 6 speakers
- 14" deluxe wheel covers
- Dual outside remote mirrors
- Rear spoiler

GRADUATES GET \$750** OFF!



Get an additional \$750 Cash Rebate
on the 1996 Chrysler vehicle of your
choice, on top of any other incentives!
Offer ends December 31, 1996.



Physically
Challenged
Assistance
Program

See your dealer for details.

Chrysler Dealers Advertising Association.

★ CHRYSLER CANADA
Official Sponsor of the
Canadian Olympic Team



© A.O.C.



YOUR LOCAL CHRYSLER DEALER.

CHRYSLER

A DEALER YOU CAN BELIEVE IN.

* Monthly rate based on described vehicle. 30-month term, with initial downpayment or equivalent trade. Freight included. License, taxes and insurance extra.
Subject to approval by Chrysler Credit Canada Ltd. Security deposit equal to one monthly payment will be required. Leasing must be for personal purposes. Buy-back not required. Lessee responsible for mileage exceeding
51,000 km, at a rate of 9 ¢ per km. Limited time offer. Details at participating dealers. Dealer may lease for less and may have to order.
** Eligible graduates are those who have started or will obtain a college or university diploma from an accredited Canadian institution between January 1, 1995,
and December 31, 1996, and who will take possession of their vehicle before December 31, 1996.